

L'amour fou **Chap V** **D'André Breton**

Un grand vent de fête est passé, les balançoires se sont remises en marche, c'est à peine si j'ai eu le temps de voir remonter aux plus hautes neiges la baignoire d'écume de mer, retourner au lit du torrent les admirables appareils nickelés. Au soleil sèchent autant de sorties de bain que tu étais répétée de fois dans la chambre trouble. Ce sont les nappes violemment parfumées des fleurs d'un genêt blanc, leretama, seul arbuste qui croisse encore à cette hauteur. Il accroche à la coque calcinée et craquante de la terre ses magnifiques bancs contournés de moules blanches qui dévalent à petits bonds vers le sud de l'île aride et désert. De ce côté, les risques de glissement du terrain ont amené l'indigène à élever des barrières de pierre qui en épousent les moindres plis naturels, ce qui confère à une très grande étendue de paysage un aspect étagé, cellulaire et vide des plus inquiétants. Du blond au brun le sol épuise vite pour l'œil toutes les variétés de miel. Tout là-haut, un milan immobile, les ailes déployées, semble être là depuis toujours pour proclamer l'impossibilité de toute vie parmi ces pierres. De toute vie si j'en excepte celle duretama qui, dans l'angle le mieux abrité de chaque polygone, fait à profusion boucler ses fleurs. C'est la première fois que j'éprouve devant le jamais vu une impression de déjà vu aussi complète. Ce cloisonnement si particulier cette lumière de tas de sable, ces hélices déteintes qui traînent comme après un grand repas de mantes et, par-dessus tout, cette floraison unique qu'on est tenté de prendre pour le bouillonnement radieux de la destruction, mais oui : ce sont, tels qu'il les inventait deux mois avant notre départ pour les Canaries, ce sont les « jardins gobe-avions » de Max Ernst. Alors ta vie et la mienne tournaient déjà autour de ces jardins dont il ne pouvait supposer l'existence et à la découverte desquels il repartait chaque matin, toujours plus beau sous son masque de milan.

I- Structure énonciative du poème

1- Les actants

- on trouve un « je », un « tu », un « nous »
- donc un locuteur et un allocutaire

2- Une description avec un espace à voir

- on trouve quelques éléments d'organisation spatiale
- organisation par le regard qui se traduit dans les champs lexicaux

- le temps semble arrêté : on notera par exemple l'emploi du présent et de l'imparfait
- les présentatifs jouent également un rôle : immédiatement ce qui est devant les yeux : ils permettent de faire surgir le référent dans le discours

- au niveau de la syntaxe on relèvera les énumérations et les expansions phrastiques
- on obtient un effet de catalyse : la phrase tend à être saturée au niveau de tous les postes syntaxiques

Le bilan est une sorte d'éclatement de la cohésion.

3- Le temps

- Tout s'organise autour des syntagmes « déjà vu » « jamais vu »
- Le poème est travaillé par l'antithèse entre la mémoire et l'invention

II- Un Principe de rupture à l'œuvre : des rencontres fortuites

1- Rupture isotopique et oxymore

- un réseau d'oxymores se partagent le texte : clos/ouvert, fertilité/impuissance, neige/mer/torrent, haut/bas
- on se rappellera la citation de Lautréamont : « La rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie »
- identité remise en cause par l'idée de réminiscence
- « le bouillonnement radieux de la destruction »

Etrangeté lexicale avec une disjonction temporelle et sémantique : on obtient essentiellement des images qui font sens et choc

2- Opposition entre tableau et paysage naturel

- inversion des valeurs où le tableau se voient attribuées les qualités d'atemporalité créatrice, une espèce d'euphorie
- la nature est vouée quant à elle à une atemporalité stérile et dysphorique
- le milan véhicule une image de mort

III- Les principes cohésifs du poème

1- Le dualisme lexical

- répétition de « remonter », « retourner »
- 2 fois « retama », 2 fois « milan »

2- dualisme phrastique avec les parallélismes

- anaphores : 116, 125, 120

3- le travail cohésif des images

- balancier du temps : provoque un premier système d'images
- la fête est le point central du surréalisme où s'équilibrent les contraires
- mouvement de retour à une étape révolue du pas encore au déjà avec un parallélisme des images entre torrent/ neige, baignoire/appareils nickelés : le retour se fait des objets fabriqués par l'homme à la nature
- Système figuratif qui se développe à partir du bain commun vécu dans le passé

Conclusion :

Le poète seul procède à une sorte de description et soudain lui revient l'idée, la vision du tableau de Max Ernst.

Cette histoire est une anecdote.

Il fait se rejoindre des réalités totalement antinomiques : un paysage désolé et un fruit de l'artifice, le tableau de Max Ernst.

On part d'un constat d'incohérence avant de trouver des éléments qui font sens dans des échos de significations